l'aboutissement d'un mouvement qui a ses origines bien plus haut; on en peut reconnaître le point de départ dans certaines tendances métriques signalées par Quintilien. C'est donc au IIIe siècle, à Rome, et non pas en Afrique comme on l'a prétendu, qu'est né, sous l'influence d'une doctrine très précise, le cursus qui devait jouir d'un si grand éclat en plein moyen âge.

M. H. Goelzer remercie M. Nicolau, souligne la clarté de son exposé et l'importance des résultats auxquels il conduit.

M. E. Faral constate le grand intérêt d'une démonstration qui met hors de doute, pour l'époque de Sacerdos, le passage de la formule métrique à la formule rythmique du cursus.

Abordant un autre point, qui n'était pas, il le reconnaît, du sujet de M. Nicolau, il suggère à celui-ci de rechercher, derrière les théories des grammairiens d'autrefois, le principe vivant des lois du cursus rythmique, et il lui demande s'il ne pense pas qu'on pourrait formuler, pour ce cursus, la simple règle suivante, où les termes de dactyle et de trochée sont employés, par analogie avec la terminologie métrique, pour désigner respectivement une tonique suivie de deux atones et une tonique suivie d'une atone : « Il convient de rechercher une terminaison de phrase telle qu'on ait soit un dactyle suivi d'un trochée, soit un dactyle suivi de deux trochées, soit un dactyle suivi d'un autre dactyle, étant entendu que la fin de l'avant-dernier pied ne peut en aucun cas coïncider avec une fin de mot ».

M. J. Carcopino exprime à M. Nicolau tout l'intérêt qu'il a pris à entendre sa belle communication. Il ajoute qu'il ne croit pas possible de remonter plus haut que ne l'a fait M. Nicolau pour trouver les traces du cursus rythmique, dont on pourrait expliquer l'apparition par les modifications profondes qu'a subies l'empire romain au cours du IIIe siècle. Il demande sur ce point certaines précisions qui lui sont données par MM. Collinet et Nicolau.

II.

SÉANCE DU 11 FÉVRIER 1928.

Président : M. H. Goelzer.

Membres présents. — MM. D. Barbelenet, H. Bléry, H. Bernès, M. Besnier, Mme A. Biancani, MM. G. Cantacuzène, J. Carcopino, P. Collinet, R. Durand, R. Eisler, A. Ernout, Mlle R. Fournier, MM. H. Goelzer, G. Gougenheim, Ch. Guignebert, Mlle A. Guillemin, MM. G. de Kolovrat, H. Lebègue, J.-M. Meunier, M. G. Nicolau, L. Nougaret, P. Perrochat, Mlle H. Petré, MM. L. Pichard, J. Safarewicz, Ch. Samaran, Mlle A. Tachauer, MM. J. Toutain, A. Yon, H. Yvon, J. Zeiller.

Communications du Bureau.

M. H. Goelzer, président, présente les regrets de M. Marouzeau, qui, de nouveau retenu par une indisposition, ne peut assister à la séance, et il lui adresse ses vœux de guérison avec ceux de la Société.

M. J. Carcopino, vice-président, rend compte du *meeting* tenu les 9, 10 et 11 janvier à Londres par la *Classical Association*, qui lui avait fait, ainsi qu'à M. le professeur W. Kroll de l'Université de Breslau, l'honneur de l'y inviter.

Le latin y a été représenté par d'importantes communications, notamment sur Virgile inspirateur de la politique d'Auguste par le professeur Conway, président de l'Association, et sur l'enseignement historique de la syntaxe latine par M. W. Kroll. Déférant au désir qui lui avait été exprimé par le Comité, M. Carcopino a lui-même parlé d'Ostie antique. Mais il ne fait aucune difficulté de reconnaître que de toute sa lecture ce qui a paru toucher le plus l'auditoire c'est le salut, par lequel il avait voulu la commencer, que la *Société des Études latines* et l'*Association Guillaume Budé* l'avaient chargé d'apporter à la *Classical Association*.

En terminant, M. Carcopino tient à exprimer ses vifs remerciements à M. Malye, qui l'avait accompagné à Londres, et à M. le docteur Nairn, membre du Comité de la *Classical Association*, dont les membres de la Société connaissent tous la belle activité de philologue et d'humaniste, mais dont il a senti avec une joyeuse reconnaissance quelle sincère et efficace sympathie l'anime pour notre pays, pour nos études et pour leurs plus modestes représentants.

Communications inscrites à l'ordre du jour.

I. — M. P. Collinet fait connaître, d'après le t. XVII des *Papyri d'Oxyrhynchus* publié tout récemment par le professeur A. S. Hunt, quelques fragments des *Institutes* de Gaius (IV, p. 57; 68-72ª) conservés sur un papyrus du milieu du IIIe siècle (*P. Oxy.*, 2103; cf. planche IV du volume). En plus de l'intérêt paléographique, cette découverte est intéressante à plusieurs égards. Un seul manuscrit de Gaius était jusqu'ici connu, le Palimpseste de Vérone (Ve siècle). Le nouveau document permet de constater l'excellence du *Veronensis*, de redresser deux erreurs de ses éditeurs et de combler en partie la lacune du § 72ª. M. Collinet propose quelques restitutions et renvoie pour le reste à la notice plus complète qui sera publiée dans la *Revue historique de droit*, 1928, n° 1.

M. Goelzer remercie vivement l'auteur de cette intéressante communication.

M. J. Carcopino, après avoir rappelé les méthodes employées par les épigraphistes dans la restitution des textes, approuve la restitution proposée à la ligne 61, comme conforme à ces méthodes.

M. Ch. Samaran signale l'intérêt qu'il pourrait y avoir à appliquer au papyrus en question des procédés modernes de lecture pour les passages peu lisibles.

II. — M. J. Toutain présente, à propos des thèses récemment publiées de M. J. Bayet, *quelques observations relatives au culte de l'Hercule romain*. Il montre d'abord les difficultés auxquelles on se heurte dans l'étude des cultes et des divinités de Rome, qui, à l'époque où les documents nous les font connaître, avaient subi l'empreinte hellénique et souvent perdu leur physionomie originelle. Pour Hercule, le nom même du dieu a été emprunté aux Grecs, et, d'après M. J. Bayet, le plus ancien culte d'Hercule à Rome serait « un culte de pur hellénisme ». M. J. Toutain pense qu'il convient d'apporter des réserves à cette thèse. Par exemple, en ce qui concerne le sanctuaire de la Porta Trigemina et celui de l'Ara Maxima, les textes antiques montrent que dans la tradition romaine le culte du second se rattachait aux origines mêmes de la ville de Rome, tandis que cette même tradition est à peu près muette sur le premier. D'autre part, M. J. Bayet a peut-être exagéré le caractère privé du culte d'Hercule à l'Ara Maxima; ce culte pouvait fort bien être un culte public dont la célébration était confiée à deux *gentes*. Enfin, rien dans les documents antiques n'autorise à croire que l'Hercule dont il est fait mention à propos des lectisternes célébrés entre 399 et 312 av. J.-C. soit celui de la Porta Trigemina plutôt que celui de l'Ara Maxima.

M. J. Carcopino tient d'abord à remercier M. Toutain de l'adhésion qu'en passant il a bien voulu donner à certaines des vues développées dans *Virgile et les origines d'Ostie* sur l'évolution du Vulcain latin. Il s'associe pleinement aux éloges que M. Toutain a décernés au beau livre de M. Jean Bayet. Il ne saurait pour son compte reprocher à l'auteur d'avoir fait bon marché des traditions sur le « pomerium romuléen » qui, à ses yeux, se perd dans la nuit des temps et des légendes. Il est également convaincu qu'aucune objection décisive ne saurait être dressée contre le système de M. Bayet du fait de l'ancienneté des cultes gentilices : à son avis, en effet, le culte d'Hercule n'a jamais été gentilice, et il se réserve de développer ailleurs les arguments, déjà produits à la soutenance de la thèse de M. Bayet, qui restituent aux Potitii et aux Pinarii leur caractère véritable d'initiés de « thiase ».

III.

SÉANCE DU 10 MARS 1928.

Président : M. H. Goelzer.

Membres présents. — M^lle^ D. Aubert, MM. A. Bazouin, H. Bernès, M^me^ A. Biancani, MM. H. Bléry, A. Bourgery, J. Carcopino, O. Chennevelle, G. Cohen, P. Collinet, A.-L. Constans, M^lle^ M. Ducel, MM. R. Durand,